MM. L. Derville et fils garnit les magnifiques salles du Conseil Municipal et des mariages, s'harmonisent avec l'ensemble d'une façon parfaite.

Quant aux tapis, ils complètent à merveille l'aménagement intérieur. Ils portent la marque Duroi-Masurel. Leur effet est des plus heureux.

Peut-être ne s'attendait-on pas à trouver une œuvre aussi achevée dans toutes ses parties, à voir une installation aussi perfectionnée. Manifestement la visite intéresse le Ministre, qui se fait initier aux dispositions de l'édifice.

En effet, dans chaque genre des travaux qui ont contribué à son parachèvement, l'Hôtel de Ville de Roubaix présente quelque chose d'original et qui servira de modèle pour l'avenir. C'est ainsi que j'ai remarqué, dans l'examen des peintures, le ton grisaille qui se marie absolument à celui de la pierre et, dans les grandes salles, la complète harmonie de ton, avec les dorures et tentures. Tous ces travaux ont été exécutés par une société qui entretient depuis quelques années les bâtiments municipaux, et qui est trop intéressante pour que nous n'en disions pas un mot. La société coopérative « Le Travail », dont le directeur est M. Albert Goube, et dont le siège est à Roubaix, est une société à participation aux bénéfices, fondée en 1899. Elle a été encouragée deux fois par une subvention ministérielle. Elle a exécuté d'importants travaux, notamment la prison cellulaire de Loos, la restauration des Lycées Faidherbe et Fénelon, à Lille, le Collège de jeunes filles de Douai, le pavillon de la Coopération ouvrière française à l'Exposition de Bruxelles, etc.

C'est aussi à des entrepreneurs de Roubaix, MM. L. Derville et fils, que l'on a eu recours pour l'exécution de la charpente et de la menuiserie et pour la confection des parquets qui sont une particularité digne d'attention dans notre Hôtel de Ville, pour le soin et le goût apportés à cette partie importante de l'œuvre.

Quant aux carrelages en céramique et faïence, ils sont d'un aspect très agréable. Une maison spécialiste de notre ville, dirigée par M. Casimir Bonnet, s'est chargée d'exécuter tous les carrelages de l'Hôtel de Ville et elle leur donner ce cachet d'élégance.

Il n'est pas jusqu'aux moindres détails qui ne doivent être signalés à cause de leur nouveauté et de leur utilité. Le système de chauffage devant donner dans un édifice aussi vaste le maximum de bien-être et d'hygiène mérite aussi une attention particulière. Mis au concours entre les maisons les plus réputées, il a été confié à des constructeurs roubaisiens, MM. Leroy, Bigot et Cie. Voici ce qu'ils ont réalisé : Un seul centre de production de vapeur assure le chauffage général. Une combinaison très heureuse a été adoptée : l'air neuf pris à l'intérieur, chauffé préalablement à son passage dans des batteries à vapeur est distribué dans les différentes salles à chauffer ; il y maintient la température et l'air est ainsi continuellement renouvelé. Les températures se règlent simultanément dans tous les locaux, de la chaufferie. Malgré son importance, l'installation est d'une conduite simple et facile.

Enfin, pour que notre description soit complète, notons les installations sanitaires répondant à toutes les exigences du confort moderne et revêtant un cachet très agréable. C'est encore une ancienne maison roubaisienne, ayant à sa tête M. Planquart-Benoit, qui a doté l'immeuble de cette installation perfectionnée. Elle a d'ailleurs apporté le même soin dans l'installation des appareils contre l'incendie, robinets et extincteurs, des rampes à gaz de la façade, de la couverture et de la plomberie.

Et nous ne pourrons mieux terminer que par une mention toute spéciale de l'installation électrique exécutée par MM. Decoulange et Loiseau dans toutes les règles de l'art et du meilleur goût.

Avant de se rendre à la Chambre de Commerce qui lui offre un déjeuner, le ministre et tout le cortège descendent par le grand perron, sur la Grand'Place, afin d'avoir un nouvel aspect de l'édifice.

Le grand perron, en pierres de Soignies, les soubassements en pierres de Boulogne, le carrelage en marbre conduisant au grand escalier d'honneur et dus à MM. Destrebecq frères donnent une excellente impression de durée et de fini.

Toute l'œuvre participe de ces précieuses qualités auxquelles elle ajoute en guise de coquetterie la majesté de la ligne et l'élégance des formes.

La Réception du Ministre à la Chambre de Commerce

LE DÉJEUNER

Le cortège officiel se rend ensuite au pavillon de la Chambre de Commerce qui est, on le sait, l'aile droite de l'Hôtel de Ville, où un déjeuner est offert au ministre et à un certain nombre de personnalités, dans la salle du Musée Industriel.

Les escaliers sont magnifiquement décorés et la salle du banquet, dont toutes les tables sont fleuries présente avec son pavoisement aux couleurs de toutes les nations avec lesquelles Roubaix est en relations industrielles, un coup d'œil éclatant.

Au dehors, la foule stationne toujours en groupes nombreux.

Vers 1 heure 1/4, le déjeuner commence. Il est présidé par M. le Ministre du Commerce.

M. Alfred Massé a à sa droite :

MM. Vincent, préfet du Nord ; général Deloulle, commandant la 1re division d'infanterie ; Eugène Motte, maire de Roubaix ; Bersez, sénateur du Nord ; Lobel, consul général de la République Argentine ; Dehorter, sénateur du Nord ; général Franck ; Duquesne de la Vinelle, commissaire général de la Belgique ; Victor Lebour, architecte ; Georges Couvreur, député du Nord ; Louis Dupuix, député des Pays-Bas ; Lyon, recteur d'Académie, Lille ; Ailain, secrétaire général de la préfecture ; Hertzel, membre du Comité Exposition à l'étranger ; De Ribes-Christophe, président de section du Congrès des Chambres de Commerce ; Henry Tersynck, président de la Section industrielle ; Charles Pollet, membre de la Chambre de Commerce ; Georges Deschodt, adjoint au maire de Roubaix ; Victor Champier, membre du Comité d'initiative ; Emile Wicart, de la Chambre de Commerce ; Edouard Déchenaux, de la Chambre de Commerce ; François Ermisch, de la Chambre de Commerce ; Gustave Hoffman, du Syndicat des Courtiers ; Paul Destombes fils, architecte ; Henri Pollet, président du Syndicat des fabricants de peignes ; Henri Thiel, secrétaire général de l'Exposition ; Arnould-Delcourt, administrateur délégué du Comptoir français à l'Exposition ; Emile Toulemonde, membre de la Chambre de Commerce ; Georges Masurel, membre de la Chambre de Commerce ; Angelo, consul des Pays-Bas ; Léon Olivier, membre de la Chambre de Commerce ; Emile Gaucher, du Comité d'initiative ; Joseph Wibaux, de la Chambre de Commerce ; Macchi, consul d'Italie ; Edouard Prouvost, commissaire général des Colonies ; Leroy, député du Nord ; Estival, vice-président du Comité républicain du Commerce et de l'Industrie ; Borde, chef-adjoint du ministère du Commerce ; Russo, commissaire de la section italienne ; Gilbert Sayet, adjoint au maire de Roubaix ; René Wibaux, président du Syndicat des filature de coton ; Georges Dewitte, adjoint au maire ; Louis, Delattre, du Comité d'initiative ; Raymond de Villeneuve, inspecteur principal des Chemins de fer du Nord ; Clément Florin, de la Chambre de Commerce ; J. Delattre, directeur général des établissements de la Chambre de Commerce ; Emile Bossut, membre de la Chambre de Commerce ; Le Chatelier, inspecteur principal des Chemins de fer du Nord ; capitaine Murat, représentant le haut commissaire de l'Assemblée ; Bulgarie, directeur de la Banque de France ; Henri Duvelle, président du Syndicat des négociants en laines ; Arlight, chef du cabinet du Préfet ; Bain, commissaire-adjoint des Pays-Bas ; Auguste, chef secrétaire général de la Banque de France ; Albert Prouvost, vice-président du Comité d'initiative ; Bonjour, président de la Chambre de Commerce de Dunkerque.

Le Ministre a à sa gauche :

MM. François Roussel, président de la Chambre de Commerce ; Francotte, ancien ministre ; Trystram, sénateur ; E. Mathon, président du Comité d'initiative de l'Exposition ; A. Petit, sénateur ; général Vérand, gouverneur de Lille ; Mayez, sénateur ; Alfred Dumont, député ; Rich, commissaire général des Pays-Bas ; Davaine, député ; Eug. Nelson, commissaire général de la République Argentine ; Milhaud, chef de cabinet du ministre ; Heunequin, directeur honoraire au ministère de l'Intérieur ; Levallois, maire du 2e arrondissement de Paris ; Turbot, président de la Chambre de Commerce de Valenciennes ; Florent Carissimo, vice-président de la Chambre de Commerce ; Achille Rousseau, consul de Belgique ; Valdemar Lastienne, membre de la Chambre de Commerce ; Amédée Prouvost, président du Syndicat des peigneurs ; Charles Vandamme, membre de la Chambre de Commerce ; Albert Motte ; Labbé, inspecteur de l'enseignement technique ; Georges Motte-Wattinne, trésorier de la Chambre de Commerce ; Dames, secrétaire de la Société Industrielle ; Lebocq, inspecteur départemental de l'enseignement technique ; Lambert, directeur de l'École pratique de Commerce ; Paul Stahl ; Thayer, président du Conseil d'administration du Comptoir français à l'Exposition ; E.-O. Lamy, commissaire général de l'Exposition ; Paul Wattel, juge au Tribunal de Commerce ; Emile Roussel, secrétaire de la Chambre de Commerce ; Segard-Carissimo, vice-commissaire de la République Argentine ; Chatteleyn, adjoint au maire ; Joseph Dillies, vice-président du Conseil des prud'hommes ; Hellot, président de la Chambre de Commerce de Cambrai ; Jourdain, président de la Chambre de Commerce de Tourcoing ; Legrand, président de la Chambre de Commerce de Paris ; les représentants des journaux parisiens, régionaux et locaux, etc..

M. Groussau, député du Nord, empêché par son deuil récent, s'était fait excuser de ne pouvoir assister aux fêtes de l'Inauguration de l'Hôtel de Ville et de l'Exposition de Roubaix.

Les Toasts

Au champagne, M. Massé donne la parole à M. François Roussel, qui prononce le toast suivant :

Toast de M. François Roussel

PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE ROUBAIX

Au nom de la Chambre de Commerce de Roubaix, je remercie Monsieur le Ministre du Commerce et de l'Industrie du très grand honneur qu'il nous fait en venant présider l'inauguration de notre Exposition.

Sa présence au milieu de nous est un témoignage de sa sympathie pour la grande cité industrielle que nous représentons, et je suis heureux de lui adresser l'expression de notre vive reconnaissance.

Notre Ville, Monsieur le Ministre, s'est élevée progressivement depuis un siècle, dans l'industrie et le commerce, grâce à son esprit d'initiative, secondé par la volonté et par le travail.

Je dois rendre hommage à la population roubaisienne tout entière, aux ouvriers actifs et laborieux, aux contremaîtres et employés intelligents, aux patrons entreprenants et travailleurs, dont la collaboration a développé notre chiffre d'affaires au point de placer Roubaix à la tête de l'industrie lainière en France.

Pour maintenir cette situation, nous avons besoin de la paix à l'extérieur, de l'ordre et de la tranquillité à l'intérieur, de conventions douanières avec les pays étrangers, basées sur l'équité et sur la réciprocité.

Nous comptons pour cela sur la sollicitude du Gouvernement de la République et en particulier sur celle du Ministre du Commerce et de l'Industrie.

Je suis heureux de saluer ici Monsieur le Préfet du Nord, qui administre depuis de longues années notre département avec une autorité incontestée et une bienveillance qui lui ont attiré le respect, l'estime et la sympathie de tous ;

Monsieur le Général et Monsieur le Général Gouverneur de Lille, qui représentent au milieu de nous l'armée que nous aimons tous et pour laquelle nous professons la plus grande admiration ;

Messieurs les Sénateurs et Députés qui ont accompagné M. le Ministre dans son voyage à Roubaix ;

Messieurs les Commissaires généraux et les Représentants des puissances étrangères, qui viennent rehausser le prestige de notre Exposition en lui donnant le caractère international, et qui témoignent ainsi hautement les bonnes relations que nous entretenons avec leurs pays ;

Les Présidents de Chambres de Commerce du Nord, et en particulier le président, le vice-président et les membres de la Chambre de Commerce de Paris, qui sont venus nous apporter leur bienveillant concours dans l'œuvre que nous avons entreprise.

Je salue toutes les notabilités qui ont bien voulu honorer cette réunion de leur présence et auxquelles la Chambre de Commerce de Roubaix adresse tous ses remerciements.

Je lève mon verre en l'honneur de Monsieur le Ministre du Commerce et de l'Industrie, et je porte la santé de tous nos invités.

De vifs applaudissements saluent le discours de M. François Roussel.

Toast de M. Legrand

PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE PARIS

« Monsieur le Président de la Chambre de Commerce,

» Monsieur le Maire de la Ville de Roubaix.

» Je défère bien volontiers à l'invitation que vous m'adressez de prendre la parole, puisque vous me donnez ainsi l'occasion d'exprimer à la fois à la Chambre de Commerce de Roubaix et à sa Municipalité, toute la sympathie de la Chambre de Commerce de Paris.

» Je vous remercie, Monsieur le Président, de m'avoir, mes collègues et moi, conviés à cette belle fête qui marque une date mémorable dans les annales de votre grande ville de cette région du Nord si active, si énergique, si laborieuse et j'ai plaisir à vous témoigner à nouveau le vif intérêt que nous portons à l'œuvre régionale que vous avez su organiser et mener à bien, grâce à votre vigoureuse et persévérante énergie.

» Permettez-moi de vous rappeler que dès l'année 1900, nous vous avons donné la preuve de l'intérêt de la Chambre de Commerce de Paris, en répondant au premier appel que nous avait adressé notre ami Eugène Motte et en constituant dans la Métropole un Comité spécial d'initiative, sous la présidence de mon distingué collègue, M. Arthur David-Mennet. J'espère que la participation de nos industries parisiennes d'art appliqué, qu'il est parvenu à réaliser, apportera à l'Exposition cette parure si caractéristique due aux artisans de notre grande Cité dont vous avez bien voulu demander le concours et contribuera au succès de votre noble et courageuse entreprise.

» Si nous avons tenu dans le domaine industriel et commercial, à nous associer à la manifestation si heureuse de l'initiative d'une de nos plus grandes provinces, nous avons entendu surtout affirmer la solidarité immanente qui rapproche désormais toutes les Chambres de Commerce de France pour la défense des grands intérêts vitaux de la nation au point de vue économique, social et fiscal, aussi bien pour atténuer les charges, pour assurer l'ordre, la discipline, la liberté du travail et la paix sociale à l'intérieur, que pour développer au dehors les échanges internationaux, l'expansion française et l'influence de la race et de la civilisation françaises dans les pays les plus lointains.

» Vous le savez, Messieurs, nos Compagnies, poursuivant ce double objectif, sont appelées à prendre une place de plus en plus grande auprès des pouvoirs publics et je crois pouvoir assurer M. le ministre du Commerce de leur concours le plus dévoué. L'exemple donné par la Chambre de Commerce de Roubaix vous apporte le plus éloquent témoignage.

» C'est dans cette pensée de dévouement à la chose publique, qui leur est commune à toutes, que non seulement au nom de la Chambre de Commerce de Paris, mais aussi au nom de l'Assemblée des Présidents des Chambres de Commerce de France et d'Algérie, qui m'ont confié le grand honneur de diriger leurs travaux, je bois à la solidarité de nos Compagnies, à leur esprit d'émulation, à leur collaboration, à l'unité de leurs efforts dans la lutte pour le bien du pays, pour sa grandeur et sa prospérité. »

Toast de M. Bersez

SÉNATEUR DU NORD

M. Bersez, sénateur du Nord apporte à M. le Ministre, le salut et l'hommage des sénateurs et députés du Nord.

Je garde, dit-il, le meilleur souvenir des années que nous avons passées ensemble à la Chambre des députés.

Au nom de mes collègues les sénateurs et députés du Nord, je remercie la Chambre de Commerce et l'Administration Municipale de Roubaix, de leur accueil si cordial. Je les remercie aussi de nous avoir conviés aux fêtes d'inauguration dont nous ne perdrons jamais le souvenir.

Je lève mon verre à l'Administration Municipale, à la Chambre de Commerce, à la Ville de Roubaix. (Applaudissements.)

Toast de M. Alfred Massé

MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

Je suis vraiment confus des paroles trop élogieuses qui viennent de m'être adressées par Messieurs les Présidents des Chambres de Commerce de Roubaix et Paris, et par Monsieur Bersez.

J'ai été extrêmement heureux de répondre à l'invitation de la Ville de Roubaix et des organisateurs de l'Exposition que nous allons inaugurer dans quelques instants. C'était un devoir pour le Ministre du Commerce de saisir l'occasion qui lui était offerte d'entrer en rapport étroit avec les autorités du Commerce et de l'Industrie des actives populations du Nord. (Applaudissements.)

C'était un devoir pour lui de venir inaugurer votre Exposition et d'accepter l'invitation de la Chambre de Commerce.

Quelle que soit, en effet, la puissance de travail d'un ministre, quelles que soient les connaissances qu'il ait pu acquérir pour sa gestion avant son entrée au Ministère, il n'est pas un seul homme qui prime se vanter de les posséder toutes. Il faut que celui qui représente le Commerce et l'industrie française, se mette en rapport avec vous, Messieurs, pour connaître et défendre vos intérêts. (Applaudissements.)

Ce rapprochement est particulièrement nécessaire à Roubaix, dans cette région du Nord où la participation prise au Commerce et à toutes les sources d'activité économique coopère pour une si grande part à la civilisation et au progrès.

La Chambre de Commerce de Roubaix est l'une des plus importantes de France si nous considérons les intérêts qui lui sont confiés, et elle a cependant la plus petite circonscription, puisqu'elle ne comprend que deux cantons. Quand on envisage tous les intérêts qu'elle groupe, on reste émerveillé de tout ce que vous avez fait pour la prospérité et l'accroissement des immenses intérêts qui vous sont confiés, grâce à toutes les créations que vous avez annexées au corps de la Chambre de Commerce.

Par l'importance des affaires qui se négocient sur cette place, Roubaix atteint le chiffre de près d'un milliard et demi. Un résultat aussi admirable est dû tout entier à l'esprit d'initiative, à l'intelligence et à la volonté des hommes qui sont à la tête de l'industrie locale.

Rien, cependant, dans sa situation naturelle ne prédisposait Roubaix à cette situation et elle a créé de toutes parts ses industries.

Je sais que la Chambre de Commerce est la gardienne vigilante des intérêts qui lui sont confiés. Je sais ce qu'elle a fait dans le passé et je suis convaincu que les hommes qui la composent actuellement n'ont rien tant à cœur que de poursuivre cette noble tâche.

Je serai donc toujours heureux de donner mon concours aux intérêts dont elle a la garde.

C'est à cette prospérité des intérêts de la région du Nord à laquelle vous collaborez dans une si large mesure que je lève mon verre. C'est sur elle que nous avons tous les yeux fixés, parce que la prospérité du Nord contribue à la prospérité du Pays, à la prospérité de la France.

Une vibrante salve d'applaudissements s'élève pour saluer le discours du Ministre qui a produit l'impression la plus heureuse.

Aucun banquet à Roubaix ne se termine bien sans un vivat. Aussi M. Eugène Motte prie-t-il, ceux des convives « qui sont du terroir » d'entonner en l'honneur du ministre le vibrant vivat des Flandres.

Le chant solennel et cordial de nos pères s'élève. Touché de cette manifestation dont l'inattendu lui montre toute la sincérité, le Ministre se lève et en remercie les auteurs en paroles émues.

Cette fête intime, prélude de la réunion plus solennelle du soir ne pouvait mieux se terminer que par cette note de cordialité qui lui donnait toute sa signification.

A l'Exposition

La cérémonie d'inauguration

L'arrivée du ministre. - La réception dans la galerie d'honneur Les discours de MM. Eugène Motte, E. Mathon, E.-O. Lami et de M. Massé, ministre du Commerce. - La visite des pavillons.

A trois heures, le ministre et les autorités quittent les locaux de la Chambre de Commerce et se rendent en cortège à l'Exposition. Des gendarmes à cheval ouvrent et ferment la marche. La foule est très dense devant la Mairie et acclame le ministre au passage de sa voiture dans laquelle il a pris place avec M. Vincent, préfet du Nord, et Eugène Motte, maire de Roubaix. Le cortège officiel prend la rue Neuve et le boulevard de Paris, dont la décoration sobre et élégante fait de cette large artère, une magnifique avenue, qui sert de majestueuse entrée à l'Exposition.

L'arrivée du Ministre

A la porte de l'Exposition s'est massée la Grande Harmonie, qui joue la « Marseillaise » quand la voiture ministérielle franchit la grille.

Et c'est alors que s'offre aux yeux charmés de tous les personnages officiels, la ravissante perspective de notre beau parc qui est vraiment le plus merveilleux cadre que l'on pouvait donner à une exposition.

Une foule très nombreuse de familles roubaisiennes avait tenu, en ce jour d'inauguration, à montrer par leur présence, la joie collective qui anime tout Roubaix de voir enfin venu le moment où les tenaces et inlassables efforts de plusieurs générations de travailleurs vont avoir leur récompense méritée dans l'admiration et la sympathie des innombrables visiteurs français et étrangers qui viendront dans notre cité et qui pourront se rendre compte que toujours Roubaix fait bien ce qu'il fait.

* *

Plusieurs dames portaient un costume tailleur si seyant et si pratique que nous avons voulu en connaître la provenance. C'est la maison Herla et Cie, 15, rue Nain (« Roubaix-Star ») qui l'a créé, son grand chic, son fini irréprochable le feront adopter comme la toilette de l'Exposition.

A la Galerie d'Honneur

Le ministre se rend immédiatement dans la galerie d'honneur, située au centre du Grand Palais. Toutes les autorités qui l'accompagnent prennent place à côté de lui sur l'estrade.

On remarquait en outre des personnes que nous avons déjà citées, Me Victor Dubrou, le président de la section d'Economie sociale et M. le comte du Monceau de Bergendal, membre du Comité belge des Expositions à l'étranger.

M. Eugène Motte, maire de Roubaix, prononce aussitôt le discours suivant :

Discours de M. Eugène Motte

MAIRE DE ROUBAIX

Monsieur le Ministre,

J'ai le très grand honneur de vous présenter, Monsieur le Président du Comité d'initiative de l'Exposition, M. Eugène Mathon, le vice-président, M. Albert Prouvost et les membres de ce Comité.

Jamais hommes d'action n'ont déployé plus de zèle, d'entrégant, de décision, de labeur incessant, et vous verrez dans un instant quelle magnifique œuvre ils ont fait jaillir du sol pour satisfaire le feu intérieur d'action qu'ils portaient déjà en eux et qui les dévora dès qu'ils eurent acquis la responsabilité, ce mot qui généralement fait fuir ceux qui n'ont pas la grande trempe. Sur les champs qui jachère il y a un an s'élève aujourd'hui de splendides Palais : l'Hôtel des Œuvres sociales, « le home de Victor Dubron », une ferme flamande, des pavillons élégants, toute une série de salles de démonstrations, toute une théorie de panoramas éducatifs, toute une longue suite de stands admirables qui témoignent de l'effort dépensé et du but atteint. Quand le Conseil municipal approuva les vues concertées entre la Chambre de commerce de Roubaix et notre Administration pour fêter par une Exposition le cycle admirable des cent dernières années de Roubaix, nous cherchâmes quel athlète pourrait porter sur ses épaules le lourd fardeau de l'exécution et nous fûmes unanimes à déclarer que M. Eugène Mathon était le « right man » pour une telle tâche. Depuis dix mois il a suspendu sa vie ordinaire et il s'est consacré entièrement à cette œuvre qui marque son empreinte personnelle. C'est un grand citoyen. Aidé de son Comité, secondé par M. Prouvost, avec la collaboration incessante de M. Lamy et de M. Thivet, entr'autres M. Chatteleyn et M. Sayet, il s'attela à la tâche quotidienne en compagnie de mes adjoints dévoués et du Bureau de la Chambre de commerce de Roubaix, et vous pourrez juger aujourd'hui déjà, et demain encore mieux, de l'ampleur du problème et de la solution admirable qu'ils lui ont donnée. Il fallait faire grand. Il fallait faire gai. Il fallait faire beau. Les Roubaisiens ont un point d'honneur, non point qu'ils soient mégalomanes ou qu'ils portent défi au bon sens. Non, mais leur nature est telle qu'ils préfèrent s'abstenir qu'avorter et qu'en toutes choses, ils veulent rester dignes de leur réputation. Un faisceau de Roubaisiens intrépides et entreprenants eut tôt fait de réunir un premier fonds de garantie et l'on pût prélever au travail. Notre rôle s'amplifia singulièrement d'ailleurs dès que nous eûmes la consécration officielle et nous vous prions, M. le Ministre, de reporter à vos deux prédécesseurs, M. Cruppi et M. Jean Dupuy, et à M. Pichon, ancien ministre des Affaires étrangères, l'expression de notre très vive reconnaissance. Ils nous donnèrent de très bonne grâce leur haut patronage et présidèrent nos premières réunions. Dès lors, notre cadre s'élargissait. De locale, notre Exposition devint régionale. Ce ne fut plus l'Exposition de Roubaix, mais l'Exposition du Nord de la France. Ce ne fut plus une Exposition textile, mais universelle. Ce ne fut bientôt plus une Exposition française, mais internationale. Les vents favorables sous le souffle puissant du Gouvernement de la République confluaient nos voiles. Nous portions dès lors nos pleines responsabilités. Il fallait élargir toujours, élargir notre projet d'ensemble que nous établit avec sa maîtrise ordinaire M. Laloux et que compléterent une pléiade d'architectes roubaisiens.

A Paris, lors du banquet que présida, il y a dix-huit mois, votre éminent prédécesseur M. Jean Dupuy, le concours de la Chambre de commerce de Paris, du Comité républicain du commerce et de l'industrie, du Comité des Expositions à l'étranger, nous fut donné avec une telle chaleur d'adhésion que nous nous sentîmes tout réchauffés de cette sympathie spontanée et que nous fûmes dès lors à très haut voltage d'énergie.

La collaboration des nouvelles colonies nous mit en grande liesse. L'Algérie, la Tunisie, Madagascar, l'Indo-Chine, l'Afrique Occidentale, l'Afrique Equatoriale se sont piquées d'émulation et dressent au seuil de l'Exposition leurs pavillons pittoresques, une sorte de Cité blanche et toute ensoleillée. Cette magnifique Exposition, nous la devons à la perspicacité des gouverneurs et à l'activité inlassable d'un vrai colonial, notre concitoyen Edouard Prouvost.

L'initiative des Comités coloniaux sera récompensée. Après Lyon, Marseille et Bordeaux, c'est Roubaix-Tourcoing qui fournit aux entreprises coloniales le plus de capitaux. Il faut, une fois pour toutes, dissiper les erreurs, les légendes, les mensonges.

L'avenir appartient aux colonies. L'Afrique mystérieuse hier, révèle chaque jour d'inépuisables ressources. Nous ne nous sommes pas laissés devancer dans les conquêtes. Sachons tirer profit de notre admirable empire colonial. Prêtons moins aux pays riverains, fécondons davantage nos entreprises africaines. Faisons confiance, faisons crédit aux colonies après avoir contemplé et admiré des merveilleux résultats de l'Afrique Occidentale par exemple. Ce pays que Faidherbe, cet admirable fils du Nord a conquis avec sa longue patience et en épargnant la vie de ses soldats et qui rend déjà au centuple. L'œuvre d'éducation des foules s'impose en France. Nous savons aux commissaires des colonies le plus grand gré d'avoir dressé à Roubaix la belle réplique de ces magnifiques écoles de vulgarisation, que M. Schwob, le commissaire général de la France coloniale à Bruxelles avait admirablement installées.

Les ténèbres n'enveloppaient pas que l'Afrique, elles masquèrent longtemps en France les perspectives d'avenir de l'œuvre coloniale. Voilà qu'elles se dissipent enfin. Et ces pavillons dans ce département de deux millions d'habitants feront l'effet d'un soleil bienfaisant chassant les miasmes délétères de la politiquaillerie. Ce jour-là, nous fîmes aussi le serment d'obtenir le concours de nos voisins et de nos amis. La Belgique, la Hollande, la République Argentine, l'Australie, l'Italie répondirent bientôt à nos vœux et nous vivrons en mai des heures inoubliables lors des inaugurations successives des pavillons de ces nations puissantes et cordiales. Leur adhésion resserre encore l'intimité qui les lient à notre centre. Je salue les commissaires généraux de ces pays amis, de ces pays qui sont nos greniers de matières premières et je les assure qu'au cours des six mois prochains de vie roubaisienne, nous nous efforcerons de seconder leurs efforts. Nous ferons tant que notre amitié se transmuera en amour.

Depuis, d'autres concours nous arrivèrent. Le Syndicat des Mines du Nord et du Pas-de-Calais dresse un Palais où chacun pourra s'instruire et se pénétrer de la bonne religion sociale. Nulle industrie n'a poussé plus avant la poursuite du mieux-être pour sa classe ouvrière.

Des pavillons d'économie sociale, d'enseignement agricole, d'enseignement ménager, des surfaces énormes de démonstrations techniques en activité, retiendront l'attention et éclaireront notre jeunesse.

C'est le but primordial que nous nous sommes fixés, M. le Ministre « miscuit utile dulcis ». Nous voulons qu'à travers la liesse et la détente, toute notre classe ouvrière s'abreuve ici à la source des synthèses. Nous voulons que tous ceux qui abattent une besogne spécialisée, voient clairement l'ensemble de l'œuvre pour laquelle ils travaillent. Nous voulons que toute la jeunesse de l'arrondissement de Lille viennen balbutier d'abord et répéter gaiement ensuite, la belle leçon de choses qui s'offre à leurs yeux ravis. C'est l'enseignement par excellence, qu'une Exposition méthodique et bien classée et c'est par surcroît occasion de fierté collective que la constatation des progrès immenses accomplis depuis un demi-siècle. La classe ouvrière de nos centres est réfléchie, laborieuse, inventive. Trois générations vont fréquenter l'Exposition, elles ne cesseront pas devant toutes ces machines, devant toutes ces vitrines, devant tous les tableaux, les lignes des statistiques, de commenter le passé et d'escompter l'avenir. Le cerveau de l'ouvrier est aussi alerte que ses bras. Il saura déduire, car il aime s'instruire. Et d'ailleurs, nous le devions cette Exposition, cette exhibition à la classe ouvrière. C'est l'apothéose du travail que nous avons voulu mettre en lumière, du travail auquel s'adonnent chaque jour cent mille artisans en nos villes de Lille, Roubaix, Tourcoing. C'est pour eux et non pour les blasés d'émotions que nous avons dépensé depuis dix-huit mois nos rares loisirs et nos veilles, voulant user de réciprocité envers ceux qui subissent la dure loi du travail incessant.

Vous allez tantôt, M. le Ministre, déclarer l'Exposition ouverte. Souhaitez-lui les faveurs du baromètre, la joie d'un été tempéré, l'azur d'un ciel sans nuages. Vous remporterez à Paris, je l'espère, une forte impression de ce que vous vous apprêtez à voir. Vous serez auprès de vos collègues notre garant de l'étendue de nos efforts, de la passion que nous avons apportée à remplir notre programme de paix sociale et par surcroît, vous leur direz qu'à travailler pour notre région, à satisfaire notre penchant au plus sain des régionalismes, nous avons senti grandir notre amour pour la France républicaine toujours plus grande et plus unie. Vous leur direz de nous visiter et vous mettrez vous-même le comble à votre bienveillance en revenant vers nous présider la clôture des opérations du jury.

De longs applaudissements saluent la péroraison du beau et vigoureux discours du maire de Roubaix.

Discours de M. Mathon

Président du Comité de l'Exposition

M. Massé donne alors la parole à M. Eugène Mathon, président du Comité de l'Exposition.

Monsieur le Ministre,

Messieurs,

Vous avez bien voulu nous donner ce grand témoignage d'amitié et de sympathie, de venir inaugurer cette Exposition, objet de tous nos soins et de tous nos soucis pendant ces deux dernières années. Aucun témoignage d'intérêt ne pouvait nous être plus précieux, ni aller plus droit à notre cœur. Nous devons, du reste le dire hautement, nous devons une grande reconnaissance au Gouvernement de la République qui, depuis l'origine, n'a cessé de nous donner le plus sincère appui, en même temps que les encouragements de toute nature.

Lors du banquet initial qui a eu lieu à Paris sous la présidence de Jean Dupuy, votre honorable prédécesseur, notre maire, M. Motte, prenait l'engagement de faire une œuvre sérieuse et digne de l'importance de notre industrieuse région du Nord.

Nous avons été chargés de tenir sa promesse, et grâce à la parfaite union et à la collaboration d'efforts qui n'ont cessé de régner entre la Municipalité, le Comité d'initiative, le commissaire général et tout l'état-major de l'Exposition, nous avons pu réaliser ce programme ; nous avons la conviction et la fierté d'avoir tenu notre promesse, et de vous présenter une Exposition digne de la confiance que vous avez bien voulu nous témoigner, et de la grande région au nom de laquelle nous parlons aujourd'hui. Si le succès a répondu à nos efforts, c'est que, dès le début nous avons été compris, soutenus et encouragés. Quelques semaines après son installation, le Comité d'initiative était obligé, devant l'élan général, de refaire le plan primitif, de l'augmenter considérablement et de s'assurer de nouveaux terrains plus vastes. L'éminent architecte M. Laloux, dont vous avez admiré ce matin le superbe Hôtel de Ville, pus alors établir le plan général que nous avons réalisé, tel que vous le voyez aujourd'hui. Nous avons eu en cours de route à augmenter les superficies bâties, et c'est ainsi que de progrès en progrès, nous sommes arrivés à occuper une superficie de près de 40 hectares avec une surface couverte de 46.000 mètres environ.

Nous avons, du reste, tâté le pouls de l'opinion publique pendant cette première période de recrutement des exposants et partout, je puis le dire, nous avons rencontré le meilleur accueil. Notre Exposition venait à son heure ! Le magnifique boulevard qui relie les trois villes de Lille-Roubaix-Tourcoing, et les a, pour ainsi dire, grâce à la rapidité des moyens de communications, fondues en une seule, nous permettait d'escompter un afflux considérable de visiteurs.

En outre notre région est connue du monde entier pour son activité, son énergie, sa puissance d'achat. Les exposants savent qu'ils ont toutes les chances d'augmenter le volume de leurs affaires, que de tous pays viendront des visiteurs désireux de se renseigner sur les branches d'activité de notre région. Aussi avons-nous réuni, comme exposants, tout l'Almanach de Gotha des grandes firmes industrielles françaises et étrangères. Toutes les premières maisons figurent sur notre catalogue.

Au premier rang de nos industries locales figure l'industrie textile. Inutile de vous dire qu'elle constitue le plus remarquable ensemble de notre Exposition par le nombre et la variété des produits exposés. Toutes les places de fabrication française ont tenu à figurer ici : Roubaix, Tourcoing, Sedan, Elbeuf, Vienne, la région de Fourmies, le Cambrésis, pour la laine ; la région de l'Est, la Normandie, Amiens, sont venus se joindre au Nord pour le coton, le lin et le jute ; Lyon pour la soie.

La teinture et le blanchiment forment à elles seules un magnifique ensemble qui permettra de juger de l'immense variété des articles traités en France.

La fabrique de tapis et tissus pour ameublements qui est tout particulièrement développée dans notre région, a formé une classe des plus intéressantes.

Ces trois groupes textiles couvrent, eux seuls, une superficie de 500 mètres.

Par ses achats de matières premières, l'industrie textile est en relations avec le monde entier. C'est la Russie pour le lin et le chanvre, l'Inde pour le jute, l'Amérique et l'Egypte pour le coton, la République-Argentine, l'Uruguay, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Cap, le Maroc et l'Algérie pour la laine.

Par ses ventes elle rayonne dans le monde entier où ses produits sont connus et universellement appréciés.

L'ensemble des machines textiles sera le plus important qui ait été jamais présenté ; vous y verrez figurer des firmes de tous les pays, il y aura là une grande somme de progrès, et nous avons la certitude de voir affluer les industriels, tant Français qu'étrangers, qui viendront y chercher les derniers perfectionnements.

La Chambre de Commerce de Roubaix qui s'est signalée par des entreprises si variées et si utiles pour le développement commercial de notre ville, a tenu à vous présenter sous une forme aussi intéressant qu'attractive, la synthèse de notre industrie dans le superbe palais qu'elle a érigé.

Notre région a été favorisée par la nature sous le rapport des gisements houillers. Aussi, cette industrie va-t-elle toujours se développant, et il n'eût pas été possible de concevoir une Exposition du Nord de la France sans que les mines et la métallurgie ne viennent affirmer les grands intérêts qu'elles représentent.

Ces deux classes, sous l'impulsion de M. Reumaux, directeur général des mines de Lens, ont tenu à avoir un palais digne d'elles. Elles y ont réuni tout ce qui peut montrer au public les progrès qu'elles ont réalisés dans leurs procédés d'extraction et de fabrication ; elles se sont appliquées à faire ressortir les œuvres sociales auxquelles elles se sont attachées, car elles ont de plus en plus le souci d'assurer à leurs ouvriers non seulement le bien-être physique mais aussi le progrès moral et social.

Ceci nous amène tout naturellement à vous mentionner un Palais où nous avons réuni l'hygiène et l'économie sociale. C'est là le domaine de notre ami, M. Dubron, qui y consacre tout son temps et tout son cœur, il groupe dans le Nord tous les éléments généreux qui marchent derrière lui dans la voie du progrès social. Il se rencontre du reste sur ce terrain avec notre Préfet, M. Vincent, auquel nous devons la propagation des salles d'allaitement à l'intérieur des usines et de maintes autres œuvres.

Cette section a attiré tout particulièrement l'attention de nos industriels qui ont toujours tenu à figurer en tête des progrès accomplis dans ces deux branches.

M. Viger, ancien ministre de l'Agriculture, qui continue à se consacrer avec tout son cœ